

## LITTERATURE MAGHREBINE ENTRE DESIR D'AUTHENTICITE ET DETERMINISME

D<sup>R</sup> RAÏSSI RACHID  
UNIVERSITE KASDI MERBAH-OUARGLA

---

Aucun texte ne peut éviter la rencontre avec un autre texte comme le soutiennent tous les tenants de l'intertextualité. Mais, au Maghreb, ce concept producteur et incontournable est généralement occulté au profit de la nationalité littéraire et de son hégémonie. La littérature maghrébine, ainsi valorisée, serait unique par ses formes et ses sens ;or,elle ne reproduit généralement que d'autres formes importées moins visibles certes mais tout aussi déterminantes. En effet, le principe du déterminisme historique, contrairement au hasard et à l'indéterminisme, soutient que les événements sont liés par la chaîne des faits antérieurs. Le roman algérien, en naissant de son corollaire l'occidental, a pu échapper à l'un des déterminismes, celui de la forme, par la mise en chantier de son écriture. Mais, est-ce que cette pratique de l'éclatement de l'écriture a pu mener cette littérature vers l'authenticité ou est-ce que toute cette mise en chantier n'est, en fin de compte, que trompe-l'œil; illusion qui cache les véritables déterminations telle que la pratique l'ironie qui rattache, forcément, l'écriture maghrébine à celle de la littérature internationale et qui lui donne le caractère d'une écriture moderne sans grande particularité tribale ou nationale.

Apparemment non parce que le roman maghrébin d'expression française n'a pu échapper, par ailleurs, à la détermination de certaines notions incontournables qui, d'une certaine manière, ont enfermé le roman dans l'inauthentique et le mimétisme. En effet, ces écrits n'ont pas pu se détacher, par exemple, des notions obligées du dialogisme et de la polyphonie ni de leurs corollaires : l'ironie, le sarcasme et l'antiphrase. C'est pourquoi cette littérature est devenue celle de l'humour, du persiflage et de la raillerie; écriture de l'ironie, par excellence, la littérature maghrébine d'expression française, à l'exception de certaines œuvres, travaille inlassablement à cette disposition railleuse du texte dont le plaisir est de faire taire l'entrain et l'enthousiasme au point où, «maghrébinité» oblige, le manque de « sérieux » de certaines œuvres laisse place généralement à la méchanceté de la moquerie souvent gratuite et pas toujours fondée. Figures de mots ou figures de pensées, l'ironie n'aura jamais fini de poser problème car, au-delà ou en deçà, on se demandera toujours si l'ironie relève d'une construction polyphonique reliée au style indirect libre ou si elle tient de plusieurs niveaux de discours et ce, même si le sens commun définit l'ironie comme l'action d'interroger en feignant l'ignorance et en disant généralement le contraire de ce qu'on veut entendre.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que l'ironie appartient aussi bien à la gaieté qu'à la colère et au mépris ; ce qui tend à élargir considérablement le champ d'investigation que couvre cette notion. Cette figure de rhétorique apparentée à l'antiphrase se refuse, en dernière instance, à tout enfermement clos et statique. Dans le texte, la rhétorique de l'ironie se situe au niveau de la fonction émotive et, donc, de l'instance énonciative; elle est l'essence même de l'écart. L'ironie est aussi un langage

de la contestation. Même si l'une de ses fonctions est de déclencher l'amusement et le rire, le but visé par l'ironie n'est pas l'humour ; elle dit beaucoup plus un état d'esprit, une moralité et une philosophie de vie ; philosophie qui vient, par la pratique de l'écriture de la fiction, supplanter celles du lieu de l'origine et ce qui pousse l'être créateur vers la pensée commune.

Mais indépendamment de ce qu'on vient d'affirmer, l'ironie est intéressante, aussi, parce qu'elle introduit l'ambiguïté et évacue les certitudes ; elle travaille continuellement à la déconstruction des clichés, des stéréotypes et des lieux communs. Le décodage d'une communication ironique doit d'abord atténuer l'ambiguïté en faisant appel aux indices du contexte et à ceux de l'intertexte. L'ironie est souvent utilisée dans les textes polémiques et les textes dénonciateurs ; elle fonctionne comme une hyperbole ou un euphémisme ; elle peut être également litote ; figures de rhétorique qui consistent à atténuer l'expression de la pensée pour faire entendre plus de sarcasme en disant le moins. P. Hamon, contrairement à R. Barthes qui intègre l'ironie dans la littérature, pose seulement la question de la relation entre le littéraire et la pratique de l'ironie. La question serait, ici, de savoir si cette pratique a réellement intégré l'écriture maghrébine et ce, pour signifier, qu'au-delà de la problématique de l'éclatement de la forme, le texte littéraire maghrébin fait bel et bien partie d'une problématique internationale commune, celle de la subversion des certitudes et des valeurs.

La littérature maghrébine, on l'a déjà dit, rejoint par le dialogue, la conception occidentale de la polyphonie et du dialogisme et, surtout, les notions de l'ironie, du sarcasme ou du persiflage qui font de ce roman le double de son corollaire, l'occidental et ce, même si la littérature maghrébine a pu, lors de la première période de l'écriture maghrébine, échapper au déterminisme du roman par l'éclatement même de ses formes comme on l'a souligné plus haut. Pour montrer ce deuxième déterminisme, nous nous devons de donner un exemple du dialogue qui unit les œuvres maghrébines aux œuvres occidentales. Pour ce faire, nous avons choisi de montrer le traitement de l'ironie dans l'écriture baudelairienne pour, ensuite, passer à l'écriture de Driss Chraïbi, de R. Boudjedra et celle de Yasmina Khadra. On tient à signaler que le choix de ces auteurs est aléatoire et que d'autres études peuvent tout aussi bien porter sur d'autres corpus.

Les Fleurs du mal ont été considérés, d'abord et avant tout, comme une offense à la morale publique et aux bonnes mœurs. Cette œuvre s'ouvre par le poème intitulé Au lecteur qui constitue, en dernière instance, un réquisitoire contre le monde contemporain caractérisé par les vices dont le plus dangereux de tous est certainement l'ennui. Sur le plan narratif, ce recueil débute par la naissance du poète – dite dans le premier poème intitulée Bénédiction – et s'achève par la mort signifiée dans Le voyage. Dans Spleen et Idéal, le poète expose la condition humaine sous l'emprise du spleen que Les tableaux parisiens tentent d'éradiquer. La femme est, dans la poésie baudelairienne, en même temps ange et démon ; elle a le pouvoir d'assembler les contraires et d'être, tout en même temps, l'ange et le bourreau que le poète aime et plains tout à la fois. Ainsi présenté, l'écriture du poète maudit est une écriture de l'ironie vorace puisqu'elle fonctionne à la dérision la plus totale sous un idéal féérique ; une écriture de la misère unissant la plus grande des sensibilités au froid le plus cynique. L'humour noir et le

sarcasme, par l'utilisation de l'allégorie dans L'Albatros, éloignent de la confiance et impliquent le lecteur qui se métamorphose également en prince des nuées que les ailes de géant empêchent de marcher. L'ironie grinçante de "Une charogne" décuple la force du message parabolique rendant d'autant plus poignant ce triomphe de la mort auquel l'humour ôte toute perspective d'apitoiement. Contradictoire, réversible et ironique, le regard poétique sait aussi déchiffrer l'univers des «correspondances», ainsi que l'atteste le célèbre poème portant ce titre. Le monde propose à qui sait le lire une «forêt de symboles» qu'il incombe au poète de révéler et de créer à son tour grâce à l'écriture de l'ironie.

Mais revenons au Maghreb pour constater que la pratique de l'ironie appartient, dans un premier temps du moins, beaucoup plus à l'oralité qu'à l'écriture : jeux de mots, calembours et blagues sont destinés généralement à extérioriser les frustrations, refoulements et insatisfactions multiples qui caractérisent la majorité des pays du Maghreb et ce, pour ne pas dire la totalité. Mais, tout le monde s'accorde à dire aujourd'hui que la prépondérance, la suprématie et l'hégémonie de l'écriture maghrébine d'expression française proviennent, en grande partie, de cette écriture de la violence et de l'ironie. Ainsi, cette écriture s'attaquerait aussi bien au système en place qu'à la langue dans laquelle elle écrit. Support d'une violence surdosée et d'un folklore unissant la pratique du ridicule et du comique, le texte maghrébin d'expression française, travaillerait essentiellement, donc, au-delà des calembours et des simples jeux de mots, à l'ironie. Les perspectives des études de l'ironie dans la littérature maghrébine d'expression française s'avèrent, en effet, intéressantes puisque le récit maghrébin se caractérise, dans sa majorité, par sa forme dialogique et polyphonique et par certains personnages-types qui assument cette fonction de l'ironie à l'image de Djeha. Le caractère insolent de l'écriture maghrébine est, je pense, acquis puisqu'il est l'une de ses caractéristiques essentielles.

Le passé simple de Driss Chraïbi, publié en 1954 aux Editions Denoël, est un excellent exemple d'une écriture de l'ironie et du sarcasme. Ce récit qui nous relate le combat du père et du fils est allégorique ; allégorie qui réunit non seulement deux générations mais aussi deux mondes, le Maroc et la civilisation occidentale. Ainsi, Driss Chraïbi expose, avec sarcasme et ironie, la dialectique de la rencontre des cultures dans l'être. Mais cette écriture de la satire et du pamphlet contre l'islam reste cependant profondément autobiographique. Le passé simple est une écriture de l'ironie consacrée au triangle œdipien puisque le narrateur, Driss, se révolte contre le père jouissant d'un incommensurable orgueil de caste.

La Répudiation de R. Boudjedra, publié en 1969 aux Editions Denoël, s'inscrit, au même titre que Le passé simple de Driss Chraïbi, dans cette écriture de l'ironie et du sarcasme puisque La Répudiation a marqué, par sa violence et sa provocation, toute une génération d'Algériens. Récit du souvenir et de l'hallucination, ce texte baigne dans une atmosphère érotique prononcée d'une maison peuplée de femmes ; récit également de la répudiation de la mère pour une plus jeune et pour une plus belle dont la beauté inspire tous les mâles de la tribu. Écriture de l'inceste fantasmagorique, La Répudiation se donne comme le récit de l'enfance saccagée par un père phallique. Écriture de l'ironie également puisque le texte s'en prend au mythe du père et des ancêtres et à celui de

l'amante étrangère, Céline que le narrateur aime et déteste, tout en même temps. ; écriture de l'ironie contre la femme puisque la mère, la sœur et l'épouse sont rabaisées constamment à des sécrétions, des odeurs et à du sang impur et contagieux.

Pour plus de lumière sur la pratique du sarcasme, il nous faut revenir au mythe fondateur de l'ironie de Faust qui dit le comique et le tragique et illustre, à mon sens, la pratique de l'écriture en général et de l'écriture maghrébine qui nous intéresse plus particulièrement ici dans la mesure où toute écriture est le lieu, par excellence, de la rencontre de la dérision et du sublime. Mythe de l'imaginaire européen, Faust réunit et la grâce et le péché. Charlatan de foire, astrologue et maître d'école aux mœurs suspectes, Faust n'est qu'un fanfaron imbu de sa propre personne mais, au fond, sans grande possibilité puisque, en dernier, il est sauvé par une femme qui lui permet de renaître. Faust n'est en rien comparable aux grands savants humanistes. Mais on lui accorde des pouvoirs magiques qu'il détiendrait d'un pacte avec le démon « Méphistophélès ». L'écriture, d'une manière générale et l'écriture maghrébine d'expression française de manière particulière, rejoignent, toutes deux, ce mythe par les thèmes essentiels de la soif et de la quête constante de la connaissance, par le pacte avec le démon et, surtout, par le fait d'être sauvé par une femme puisque Faust est l'image d'un démon qui, comme les ombres de l'enfer, s'empare des êtres vivants dont il suce le sang pour retrouver la vie ; de même la littérature maghrébine recherche tout ce qui peut la rajeunir et la fortifier. C'est pourquoi toute littérature, en «faisant feu de tout bois» et en unissant des pratiques aussi éloignées les unes des autres allant du dialogisme à l'ironie, se retrouve dans ce non-lieu du nulle part ailleurs qui dit l'identique et le semblable à l'image du poète et du lecteur qui se révèlent, par l'hypocrisie et l'ennui, comme des jumeaux, des alter ego.

Dans ce sens, ne peut-on pas affirmer que le texte maghrébin, au-delà de ce désir illusoire de l'authentique et de l'authenticité, n'est que le double de son corollaire l'occidental puisque porteur des mêmes hantises, des mêmes fantasmes et des mêmes désirs. Une même parole qui se nourrit l'une de l'autre et qui n'a pas encore fini de tourner en rond dans son ce chassé-croisé de la parole réchauffée d'un dit salutaire et décalé tout à la fois.